

Le journal d'un siècle

Du Escher Tageblatt



au Tageblatt

Le premier numéro du *Escher Tageblatt* parut le 30 juin 1913 à Esch/Alzette avec le sous-titre «organe démocratique pour les intérêts du canton d'Esch» («Demokratisches Organ für die Interessen des Kantons Esch»). Si la référence géographique a été rayée dans le titre du journal en 1947, celui-ci reste jusqu'aujourd'hui solidement implanté dans ce canton.

La gauche dans le canton d'Esch

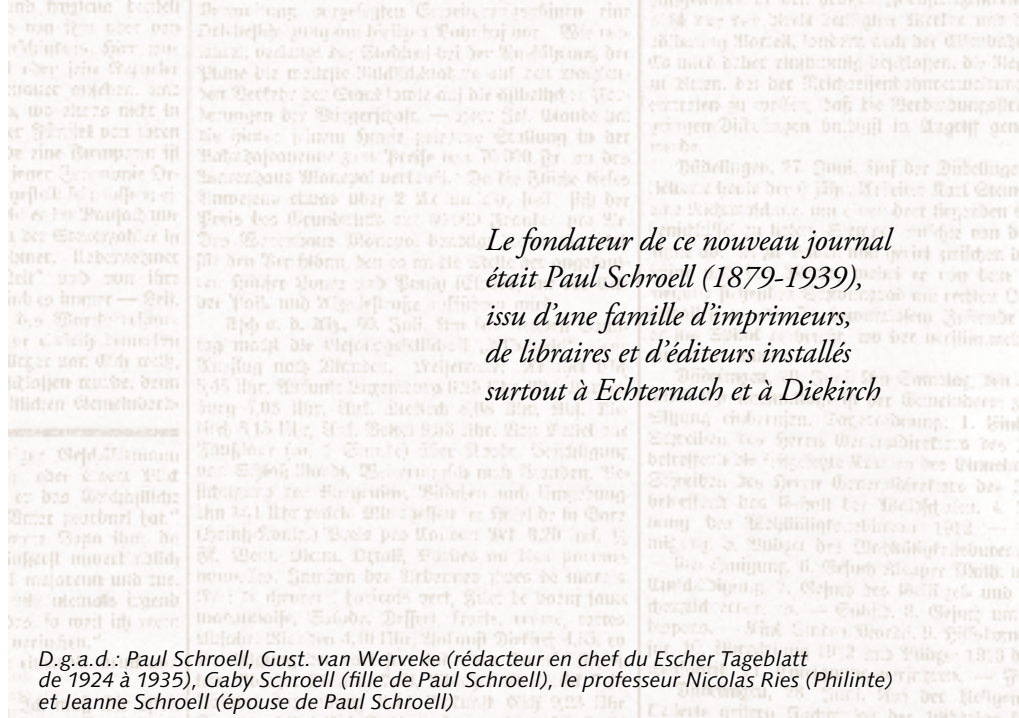
Historiquement, le *Escher Tageblatt* se voulut un instrument de la lutte politique pour le bloc des gauches qui dominait la politique luxembourgeoise de 1908 à 1916. Ce bloc était composé de démocrates et de jeunes libéraux, moins conservateurs que les libéraux qui avaient dominé la vie politique du Grand-Duché pendant tout le 19^e siècle. Les démocrates s'appelaient aussi sociaux-démocrates depuis la fondation du parti social-démocrate en 1903 autour du Dr Michel Welter (1856-1924). La majorité que le bloc détenait depuis 1908 à la Chambre était formée par les députés des cantons d'Esch, de Luxembourg ville et de Luxembourg campagne, donc des principaux cantons industrialisés comprenant les localités les plus importantes du pays.

Les élections pour la Chambre se faisaient selon le système majoritaire à deux tours jusqu'en 1919. Les circonscriptions étaient les cantons. Les candidats se présentaient individuellement, mais dans les cantons les plus peuplés des alliances pouvaient se faire dès le premier tour, mais presque toujours au second tour.

Le canton d'Esch était le plus peuplé et avait droit à 15 députés (sur 51) en 1914. Le groupe qui arrivait à emporter le canton d'Esch avait une force politique certaine à la Chambre. C'est pour arriver à cette fin et s'y maintenir que le *Escher Tageblatt* fut fondé en 1913.

Le bloc des gauches perdit cependant sa majorité au profit du parti de la droite en 1917. En 1919, un nouveau système proportionnel avec des listes politiques fut introduit, avec quatre circonscriptions (sud, centre, nord, est). Celle du sud formée par les cantons d'Esch et de Capellen est toujours depuis lors la plus peuplée et a droit au plus grand nombre de députés. Le *Escher Tageblatt* pouvait donc continuer à fonctionner avec son titre «régional» tout en faisant des efforts pour se rapprocher des lecteurs du centre par des agences dans la capitale, d'abord rue Chimay, puis rue de la Reine au n° 6.

Le 2 mai 1947 il se transforma en *Tageblatt*, gardant le sous-titre en français de «journal d'Esch» qu'il portait depuis 1918. Ce sous-titre disparut le 2 janvier 1973 alors que les particularités régionales s'estompaient. Le sud n'était bientôt plus (après la crise de la sidérurgie en 1975) exclusivement industriel, le nord et l'est non plus exclusivement agricoles ou viticoles. La mobilité aidant, les conditions de vie se ressemblaient de plus en plus d'une circonscription à l'autre.



D.g.a.d.: Paul Schroell, Gust. van Werveke (rédacteur en chef du *Escher Tageblatt* de 1924 à 1935), Gaby Schroell (fille de Paul Schroell), le professeur Nicolas Ries (Philinte) et Jeanne Schroell (épouse de Paul Schroell)



© Archives Tageblatt

D'une histoire de famille à l'histoire politique

Le fondateur de ce nouveau journal était Paul Schroell (1879-1939), issu d'une famille d'imprimeurs, de libraires et d'éditeurs installés surtout à Echternach et à Diekirch¹. Son cousin Emile Schroell (1863-1934) était le propriétaire de la *Luxemburger Zeitung*, journal libéral modéré (1868-1941) créé par Théophile Schroell (1829-1893) dans la capitale. Il avait repoussé en 1911 l'offre de Paul Schroell, par ailleurs éditeur du *Landwirt* paraissant à Diekirch, d'associer leurs imprimeries. En créant le *Escher Tageblatt*, Paul Schroell fonda donc une entreprise concurrente dans le canton d'Esch, siège de l'industrie sidérurgique et centre économique du pays. Nettement plus combatif que le vénérable quotidien libéral d'Emile Schroell, le journal d'Esch eut dès le départ un ton plus polémique et plus vif dans le débat politique.

L'histoire du *Tageblatt* est constituée de deux étapes, distinctes à certains points de vue, mais qui ne manquent pas de continuité, incarnée par le projet du fondateur de réunir les composantes de la gauche

Le fondateur de ce nouveau journal était Paul Schroell (1879-1939), issu d'une famille d'imprimeurs, de libraires et d'éditeurs installés surtout à Echternach et à Diekirch

politique et intellectuelle du pays. La première étape va de 1913 à 1927, la seconde de 1927 à aujourd'hui. C'est en effet en 1927 que les syndicats libres et le parti ouvrier rachetaient le journal et l'imprimerie appartenant à Paul Schroell pour la somme de 1 million de francs luxembourgeois de l'époque, avec un loyer de 48000 francs par an pour les locaux administratifs dans un immeuble de la rue de l'Alzette à Esch et l'obligation, imposée par le vendeur, de garder le personnel employé jusque là.

En 1913 «le *Escher Tageblatt*» tirait à peu près à 2000 exemplaires. C'était donc un journal de diffusion plus modeste que les deux grands journaux, le *Luxemburger Wort* (8000 exemplaires) et la *Luxemburger Zeitung* (6000). Dès 1927, son tirage augmentait grâce aux militants syndicaux et politiques des nouveaux propriétaires. Les syndicats libres (la fédération des mineurs et ouvriers de la sidérurgie BMAV - Berg- und Metallindustriearbeiterverband et la Fédération des cheminots, appelée Landesverband), principaux actionnaires, et le parti ouvrier avaient désormais à leur disposition un quotidien de portée nationale. ►

Les débuts difficiles
d'un journal régional (1913 à 1918)

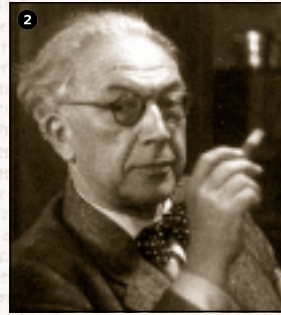
Les débuts du *Escher Tageblatt* ne laissaient pas présager son développement et sa pérennité jusqu'à nos jours. C'était d'abord un petit journal régional voire local. Le rédacteur en chef était Nic Wolff, instituteur à Bonnevoie, qui avait été contacté dès 1911 par Paul Schroell. Wolff, né à Esch de même que sa femme, devait sonder le terrain dans sa ville natale. Wolff avait déjà collaboré au *Landwirt* de Schroell à Diekirch. Il réunit de l'argent et fournit la moitié de la somme nécessaire avec l'aide de sa femme et de sa belle-mère alors que Schroell mit des actions dans l'affaire². Wolff se mit au travail, très engagé puisqu'il avait participé au capital et était donc intéressé à voir fleurir l'entreprise. On peut penser qu'il voulait gagner de l'argent avec une feuille classique de pure information et des annonces puisqu'en 1914 il abandonna le journal qui était proche des milieux de gauche, ce qui ne lui plaisait pas³, et retrouva son poste d'instituteur à Bonnevoie, laissant sa succession à Frantz Clément qui venait d'abandonner l'enseignement à son tour. Le personnel technique venait en grande partie du *Landwirt* de Diekirch. On retrouva également Jean Gusenburger («Masque de fer») à côté de Frantz Clément. En tout à peine une douzaine de personnes, mais peu à peu de nombreux collaborateurs occasionnels issus des milieux politiques et intellectuels de l'époque⁴ renforcèrent la faible structure professionnelle.

Escher Tageblatt faillit capoter dès le début de la Première Guerre mondiale, avec l'interdiction du journal par les autorités militaires allemandes le 11 août 1914 quand le journal avait relaté «la résistance héroïque» de la Belgique contre l'invasisseur allemand⁵. Paul Schroell et Frantz Clément furent arrêtés le 14 août 1914, emprisonnés en Allemagne jusqu'au 16 septembre 1914. Le *Escher Tageblatt* ne reparut que le 21 novembre 1914 et vécut difficilement l'occupation. Schroell, sous la menace d'une nouvelle arrestation, quitta le pays le 17 février 1915 et via la Suisse se rendit à Paris en août 1915. Sa femme Jeanne Schroell-Schmit reprit la direction du quotidien, dans des conditions politiques et financières difficiles⁶. Le Dr Michel Welter fut nommé directeur politique de novembre 1915 à février 1916.

Les recherches récentes de Denis Scuto ont révélé que la passe difficile de fin 1916 put être surmontée probablement grâce au directeur d'ARBED Emile Mayrisch.

Après le retour de Schroell de son exil parisien à la fin de la guerre, le *Escher Tageblatt* repartait de plus belle, avec des positions très francophiles et anti-allemandes, avec le rédacteur en chef Frantz

Les directeurs du *Tageblatt* de 1913 à aujourd'hui



- 1 Paul Schroell (1913-1927)
- 2 Hubert Clément (1927-1953)
- 3 Jängi Fohrmann (1953-1964)
- 4 Jacques F. Poos (1964-1976)
- 5 Alvin Sold (1976-2011)
- 6 Danièle Fonck (2011-...)

Clément et des collaborateurs de gauche, libéraux et socialistes mêlés⁷. Le 2 janvier 1919, le journal d'Esch souhaila à ses lecteurs en français: «Bonne année! Meilleurs vœux! Vive le Luxembourg uni à la France!»

1927, rupture et continuité

L'entre-deux-guerres fut une période capitale pour l'évolution du *Escher Tageblatt*. Après la période révolutionnaire 1918-1919, le pays se retrouvait avec un parti de la droite dominant, à partir de 1919, formant une coalition à partir de 1921 avec les libéraux conservateurs.

En 1924, une convention ferroviaire avait été négociée avec la Belgique par le gouvernement d'Emile Reuter. Elle fut combattue farouchement par la Fédération des cheminots, le parti ouvrier et le *Escher Tageblatt* qui accusaient le gouvernement de vouloir vendre les chemins de fer luxembourgeois au capital belge. Des élections générales eurent lieu en 1925 qui affaiblissaient le parti de la droite. Une coalition hétéroclite de centre gauche porta le gouvernement de Pierre Prüm au pouvoir en 1925 qui tomba cependant dès juin 1926 sur une avancée sociale dont ne

voulut pas la grande industrie. Avant et pendant cette coalition, le *Escher Tageblatt* tenta de fédérer les socialistes et les libéraux de gauche ainsi que les syndicats contre le parti de la droite.

En novembre 1924 le libéral Frantz Clément (1882-1942) quitta la direction du quotidien d'Esch et fut remplacé par Gust van Werveke (1896-1976) qui en fut le rédacteur en chef jusqu'au début des années trente. Gast Mannes a tracé un portrait intéressant de cet homme de gauche qui avait vécu comme étudiant les troubles révolutionnaires de l'après-guerre à Munich et qui allait opérer la transition d'un journal libéral de gauche à un journal socialiste appartenant aux syndicats libres⁸.

Ce fut aussi l'ère du fascisme italien, l'arrivée au pouvoir des nazis en 1933, les dérives autoritaires en Europe. La loi d'ordre au Luxembourg élaborée entre 1934-1937 devait interdire le parti communiste. Dans l'histoire des années trente à Luxembourg, Denis Scuto a revisité la genèse du «Maulkuerf» et le rôle du ministre d'Etat Joseph Bech, tenté par une législation d'exception⁹.

Dès le début des années trente, la montée du parti national socialiste en Allemagne se fit sentir aussi au Luxembourg. L'opposition de gauche dénonça la montée en puissance des nazis en Allemagne tandis que le gouvernement Bech défendait sa politique de neutralité. L'arrivée d'émigrés juifs, de sociaux-démocrates, de communistes et de syndicalistes chassés par Hitler après janvier 1933 confronta le pays à la réalité de l'immigration et au travail de sape des nazis à Luxembourg. Le *Escher Tageblatt* prit vigoureusement parti pour la défense de la démocratie et de l'indépendance du pays.

Par ailleurs, de nombreux auteurs qui ont marqué la vie intellectuelle du pays, souvent de gauche sans être toujours embri- gades dans un parti, continuèrent d'écrire

dans le journal d'Esch même après 1927 quand il était devenu le journal de la classe ouvrière¹⁰. Ainsi Frantz Clément, l'intellectuel libéral de gauche, qui était passé à la *Luxemburger Zeitung* en 1924, confia au *Escher Tageblatt* ses billets signés Erasme¹¹ jusqu'en 1940. Il faut citer aussi le journaliste et poète Nic Molling (1901-1964)¹², Albert Hoefler (1899-1950) qui anima la page de littérature du *Escher Tageblatt* (le «Feuilleton») depuis décembre 1929 jusqu'en 1935¹³, Emil Marx (1899-1964), libraire dans la capitale et intellectuel de gauche, antifasciste virulent dès le début des années trente¹⁴, polémiste redoutable qui croisait le fer avec Frantz Clément, mais aussi avec Albert Hoefler. Joseph-Emile Müller(1911-1999) publia ses premières critiques d'art au *Escher Tageblatt* dès 1935¹⁵.

Guerre et paix

Le 10 mai 1940, jour de l'invasion allemande, parut le dernier numéro du *Escher Tageblatt* libre. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, il devint, comme le dit Vincent Artuso¹⁶, «le porte-parole du national-socialisme à Luxembourg» auprès de la classe ouvrière du Grand-Duché à partir du 19 octobre 1940 avec le sous-titre: «Tageszeitung für das luxemburgische Industriegebiet». Le dernier numéro du *Escher Tageblatt* sous direction nazie parut le 31 août 1944, le premier du Luxembourg libre le 13 septembre 1944.

Devenu *Tageblatt* en 1947, il resta le journal des syndicats libres et du parti ouvrier (devenu parti ouvrier socialiste luxembourgeois en 1946¹⁷). Cette symbiose s'exprima, après le décès du premier directeur Hubert Clément en 1953, par un nouveau directeur, socialiste et syndicaliste, Jean Fohrmann (1904-1973) de 1953 à 1964. Yves Steichen¹⁸ a décrit en détail les relations étroites entre les syndicats et le journal et son importance pour la gauche intellectuelle dans les années cinquante et soixante, avec la parution du *Phare* à partir de 1962.

En 1964, Jacques F. Poos (*1935) prit la succession de Fohrmann à la direction du *Tageblatt*. Il fit renouveler la maquette et engagea un long processus de modernisation technique et journalistique du journal, continué par Alvin Sold (*1943), journaliste au *Républicain Lorrain* depuis 1963, nommé rédacteur en chef en 1974, directeur en 1976, directeur général du groupe Editpress en 2003. A sa retraite en 2011 il a été remplacé par Danièle Fonck comme directrice générale et rédactrice en chef, elle-même venue au *Tageblatt* comme journaliste en 1976.

Le *Républicain Lorrain* avait créé une édition pour le Luxembourg en septembre 1961. Il paraissait aussi le dimanche et était souvent en avance avec ses informations par rapport aux journaux traditionnels, attirait les lecteurs par sa maquette vivante avec de nombreuses photos et un journalisme plus objectif que les journaux luxembourgeois inféodés aux partis. C'était une concurrence sérieuse pour les journaux établis.

Au *Tageblatt*, l'idée progressa de séparer plus clairement le journalisme de la politique partisane. Aujourd'hui, les principaux médias du pays continuent certes de défendre des principes et des valeurs, mais sont de moins en moins instrumentalisés à des fins partisans.

Sur le plan culturel, après la disparition de la tribune des intellectuels de gauche *Phare* dans les années soixante-dix, l'année culturelle 1995 vit réapparaître un cahier hebdomadaire voué à la culture intitulé «Kulturissimo» qui est aujourd'hui un journal de quarante pages paraissant dix fois par an et inséré dans le *Tageblatt*. ▶



© Norbert Keifer

La rédaction du «Tageblatt» en 1976, de g. à dr.: Mars di Bartolomeo, Danièle Fonck, Roby Raus, Romain Duret, Jos Duret, Josy Braun, Alvin Sold, Fernand Weides, Odette Waldbillig, Petz Lahure et Jos Hanck



La rédaction du «Tageblatt» et du *tageblatt.lu* en 2014, de g. à dr.: Herbert Becker, Kim Hermes, Philippe Hammelmann, David Thinnès, Finn Överdick (avant), Fabrizio Pizzolante (arrière), Robert Schneider, Claude Clemens (avant), Damien Valvasori (arrière), Michèle Vallenthini (au fond), Claude Wolff, Philip Michel (avant), Wiebke Trapp (arrière), Luc Laboulle, Francis Wagner (au fond), Guido Romaschewsky, Christian Muller, Daisy Schengen (arrière), Claude Molinaro, Lucien Montebrusco, Olivier Nassimbeni (avant), Sascha Bremer (arrière) et Sascha Seil.

Le journal d'un siècle Du *Escher Tageblatt* au *Tageblatt*

Ces dernières décennies des journaux ont connu la crise voire ont disparu, de nouveaux se sont créés pour répondre aux mutations de la société. Le *Tageblatt* a lui aussi connu des passes difficiles et a dû faire appel à plusieurs reprises à ses lecteurs pour le soutenir en entrant dans son capital.

D'un seul journal à un groupe de presse diversifié

Parallèlement, les responsables ont adapté l'outil de presse en se réorganisant et en se diversifiant, pour tenir compte de l'évolution de la population et de la concurrence accrue en matière de recettes publicitaires. S'y ajoute celle entre les médias traditionnels sur papier et les nouveaux médias électroniques. Des partenaires étrangers ont été approchés pour créer des synergies et de nouveaux produits de presse.

En 1981 l'imprimerie coopérative à laquelle appartenait le *Tageblatt* depuis 1927, a été remplacée par la société «Editpress».

Pour répondre à l'augmentation de la population étrangère *Le Jeudi* a été lancé en 1997. Ce journal hebdomadaire en français s'adresse surtout à des résidents francophones. S'y ajoute en 1999 «Correio», bi-mensuel destiné à la population résidente portugaise.

Le Quotidien a été fondé en 2001 sur la base d'un accord entre Editpress et le groupe français *Le Republicain Lorrain*. Il s'adresse à une clientèle de frontaliers et de résidents, francophones ou non.

Comme les autres médias le *Tageblatt* a depuis quelques années un site Internet *Tageblatt online*, car l'information est continue, et rares sont les lecteurs qui attendent le journal qu'ils ont abonné et qui est déposé à un moment précis de la journée dans leur boîte aux lettres pour s'informer.

En 2007 a été lancé le journal gratuit en français *L'essentiel*, co-édité avec le groupe de presse suisse Tamedia à Differdange, qui cible une population active de navetteurs résidents et de frontaliers.

Le groupe Editpress comprend encore l'hebdomadaire «Revue», qui se recommande comme le magazine familial du Luxembourg. Lux-Post, journal publicitaire gratuit, est co-édité par Editpress et le groupe belge Rossel.

Les récents sondages d'opinion révèlent¹⁹ que si le *Luxemburger Wort* reste le principal quotidien payant au Grand-Duché avec 39% (178 400 lecteurs) contre 9,3% (42 700 lecteurs) pour le *Tageblatt*, la diversification entreprise par le groupe Editpress a porté ses fruits.

Le petit journal politique de 1913 qui a marqué l'histoire du pays pendant un siècle est aujourd'hui un acteur incontournable du monde de la communication du Grand-Duché.

Ben Fayot



¹ Mersch, Jules, Les Imprimeurs Schroell, Biographie Nationale, XVI^e fascicule (1968). Denis Scuto, Paul Schroell, le fondateur du Escher Tageblatt, Radioscopie d'un journal, Tageblatt 1913-2013, sous la direction de Denis Scuto, Yves Steichen et Paul Lesch, Editions Le Phare, 2013, p.26-37;
² "Ende 1911 waren die erforderlichen Gelder vorhanden. Ich gab die Hälfte in barer Münze mit Hilfe meiner Frau und meiner Schwiegermutter. Paul Schroell gab Wertpapiere." Tageblatt und Genossenschaftsdruckerei, 25 Jahre, als Manuskript gedruckt bei Luxemburger Genossenschaftsdruckerei in Esch/Alzette, ohne Datum (1952 oder 1953), p.9;
³ "(...) wir steuerten meiner Ansicht mit so (?) einer gewissen Anhängigkeit zu bestimmten Kreisen, was mir nicht mehr zusagte, da ich mir unsere Zeitung als rein informatorisches Organ gedacht hatte (...)" op.cit. p.11;
⁴ Voir à ce sujet l'article de Denis Scuto, Paul Schroell, le fondateur du Escher Tageblatt, p.29, dans Radioscopie d'un journal, Tageblatt 1913-2013, sous la direction de Denis Scuto, Yves Steichen et Paul Lesch, Editions Le Phare, 2013, ci-après Radioscopie 2013;
⁵ "Belgiens heldenhafte Widerstand", ET 11 août 1914;
⁶ Radioscopie 2013, Denis Scuto, p.33;
⁷ Radioscopie 2013, Denis Scuto p.35: cite Hubert Clément, Mathias Esch, Emile Mark, Nic Braunshausen, Nicolas Ries, Michel Lucius, Nic Molling, Paul Muller, Gust van Werveke, rédacteur en chef à partir de 1924;

⁸ Radioscopie 2013, Gast Mannes, Gust. Van Werveke, politischer Leiter und Chefredakteur des Escher Tageblatt (1896-1976);
⁹ Radioscopie 2013, Denis Scuto, Les années trente du Escher Tageblatt;
¹⁰ Radioscopie, 2013, Ben Fayot, La jeunesse d'un centenaire (1913-1927), p.17-25;
¹¹ Radioscopie 2013, Robert Thill, Chefredakteur und Feuilletonist, Frantz Clément (1882-1942): Ein engagierter Schriftsteller und Journalist im Tageblatt, p.38-48;
¹² Radioscopie 2013, Henri Wehenkel, Nic Molling, destin d'un homme libre (1902-1964);
¹³ Radioscopie 2013, Jeff Schmitz, Albert Hoefler und das Feuilleton Literatur und Kunst;
¹⁴ Radioscopie 2013, Henri Wehenkel, Emil Marx, der Drachtenötter (1899-1964);
¹⁵ Radioscopie 2013, Christian Mosar, Joseph-Emile Müller, l'intransigent;
¹⁶ Radioscopie 2013, Vincent Artuso, Un journal antifasciste au service du nazisme;
¹⁷ SAPL (Sozialistische Arbeiterpartei Luxemburgs);
¹⁸ Radioscopie 2013, Yves Steichen, Die Ausrichtung und Entwicklung des Tageblatt in der Nachkriegszeit (1953-1989);
¹⁹ Etude TNS ILRES Plurimedia Luxembourg 2013/2014 du 21 août 2014.

Instantanés¹

Le communisme en Europe de l'Est

Le 25 février 1948 les communistes prennent le pouvoir en Tchécoslovaquie par le coup de Prague. Le rédacteur en chef du *Escher Tageblatt* Michel Rasquin dénonce le 26 février 1948 («Geburt einer Volksdemokratie») le totalitarisme communiste qui met fin à la démocratie parlementaire.

Le 4 novembre 1956 les chars soviétiques entrent dans la Hongrie en révolte contre l'impérialisme soviétique. Le *Tageblatt* condamne énergiquement cette intervention brutale le 3 novembre 1956 dans un article intitulé «Ein Volk stirbt».

Le 22 août 1968, quand les chars soviétiques entrent à Prague, Robert Goebbels dénonce l'agression par un article «Mit dem Segen Stalins».

Le décès de la Grande-Duchesse Charlotte

Le 11 novembre 1964 le *Tageblatt* annonce le décès de la Grande-Duchesse Charlotte. L'ancien rédacteur en chef Paul Müller intitule son article en première page «Merci, Madame» et le journal décrit la carrière de la défunte dans une contribution historique élogieuse intitulée «Aus dem Leben einer grossen Frau».

Rappelons que le 2 janvier 1919, le *Escher Tageblatt* demandait la république luxembourgeoise sous le protectorat de la France!

Mai 1968 et les répercussions à Luxembourg

Fin des années soixante, la jeunesse fait souffler un vent de contestation en Europe et aussi au Luxembourg qui secoue non seulement les lycées et les universités, mais aussi la politique.

Le 22 avril 1971 le journaliste du *Tageblatt* Robert Goebbels décrit la grève des élèves du Lycée classique de Diekirch: «Der Diekircher Schülerstreik entspringt dem Unbehagen über veraltete Lehrmethoden».

Le 10 octobre 1973 le *Tageblatt* imprime en gros caractères en première page: «32000 demonstrieren gegen die Regierung» à l'appel du LAV. Cette manifestation a lieu en même temps qu'une grève dans la sidérurgie et dans des entreprises moyennes.

Le 27 mai 1974 annonce en première page: «LSAP und DP die grossen Gewinner» lors des élections législatives du dimanche 26 mai 1974 qui ouvrent la voie à une coalition de centre gauche de 1974-79.

Le 13 octobre 1977 le journaliste Romain Durlét («Eine Justizpolitik für den Bürger, mit dem Bürger») s'entretient avec le ministre de la Justice Robert Krieps sur l'exécution des peines.



© Archives Tageblatt

Le 19 mai 1979, il commente l'abolition de la peine de mort la veille à la Chambre: «Es ist vollbracht!».

Un scoop du *Tageblatt*: la «Gëlle Fra» retrouvée!

En 1981 le journaliste du *Tageblatt* Josy Braun retrouve la «Gëlle Fra», ce monument du sculpteur Cito érigé après la Première Guerre mondiale au cœur de la capitale et arraché de son socle par les nazis le 20 octobre 1940.

Le *Tageblatt* du 22 juin 1981: «Dank unserer Recherchen kommt sie wieder ans Tageslicht: „D'Gëlle Fra“ 40 Jahre versteckt gehalten! Warum?» Ce monument se trouvait enfoui sous les tribunes du stade Josy Barthel route d'Arlon à Luxembourg, ce dont très peu de gens étaient au courant. Le journaliste Josy Braun se demande pourquoi la statue de Cito n'avait plus été remise à sa place depuis la fin de la guerre.

Josy Braun, journaliste critique et écrivain, crée la rubrique «Fiischen» en 1980 à la page de la capitale. Dans cette rubrique critique et satirique inspirée du «Renert» de Michel Rodange, plusieurs journalistes du *Tageblatt* (Josy Braun lui-même, Josiane Kartheiser, Mars di Bartolomeo, Romain Durlét et Jos Telen) publient des commentaires sur l'actualité pendant les années quatre-vingts jusqu'en 1991².

«D'Fangeren ewech vum Index»

Une grève générale a lieu le 5 avril 1982 contre l'abolition par le gouvernement de l'index après la dévaluation du franc belge le 20 février 1982. Le 3 avril 1982 le rédacteur en chef Alvin Sold envoie un avertissement au gouvernement: «Eine letzte Warnung!»

La loi du 24 décembre 1984 rétablit le mécanisme de l'adaptation automatique des salaires et traitements.

«Nine eleven»

Le 11 septembre 2001, les tours du World Trade Center de New York sont attaquées par des avions kamikazes détournés par des terroristes islamistes.

Le 12 septembre, le *Tageblatt* écrit à la une: «Dieser Terror geht jeden an» et s'attache à donner une information approfondie sur huit pages.

L'OPA sur Arcelor

Le 28 et 29 janvier 2006 le *Tageblatt* répond à l'offre d'achat du magnat indien Mittal sur Arcelor par un titre clair: «It's NO, Mr Mittal!» et répercute ainsi l'inquiétude face à cette reprise, pour beaucoup synonyme d'une globalisation agressive et de démantèlement social.

La crise financière de 2007-2008

Le mardi 30 septembre 2008 le *Tageblatt* titre: «In dieser Krise steht Luxemburg zur Fortis» alors que l'Etat luxembourgeois a décidé pendant le week-end précédent de prendre une participation de 2,5 milliards d'euros dans le capital de cette banque. Le journal explique largement de quoi il s'agit, par un entretien avec le directeur Carlo Thill («Ich schlafe jetzt besser») et même par une page pour enfants sur les banques («Kinderseite»).

Le nouveau gouvernement de coalition de 2013

Les élections législatives du 20 octobre 2013 ont donné lieu à une coalition inédite entre le DP, le LSAP et les Verts (dite «Gambie»). Le nouveau gouvernement a été assermenté le 4 décembre 2013. Dans le *Tageblatt* du même jour la rédactrice en chef Danièle Fonck intitule son article en première page: «Un vent nouveau». *Tageblatt* online annonce le même jour à 16:18 heures: «Gambia wurde vereidigt».

B.F.

¹ Il est impossible dans le cadre de cette présentation de faire justice du rôle politique, culturel et social d'un journal plus que centenaire aux différentes époques. Nous avons choisi de rappeler par quelques instantanés certains épisodes et événements particulièrement importants de notre passé récent grâce au volume publié pour le centenaire du *Tageblatt* intitulé «Voyage à travers le Siècle du Tageblatt 1913-2013»;

² Radioscopie 2013, Claude D. Conter, «tageblatt ass houffreg op säin Josy Braun!», Josy Braun und das Tageblatt (1973-1991).

Le caricaturiste Albert Simon

On ne peut pas parler du *Escher Tageblatt* sans rappeler le caricaturiste attiré de ce journal entre 1931 et 1956: Albert Simon (1901-1956).

Pour le centième anniversaire du *Tageblatt* l'historien des médias Paul Lesch a fourni une analyse approfondie autant qu'amusante de la vie et de l'œuvre du dessinateur de Sanem¹. Il a non seulement établi un inventaire à peu près complet de ses dessins – tâche difficile, car il y en a environ 13000! et si l'on connaît les journaux auxquels il a collaboré (outre le *Tageblatt* il faut citer *De Gukuk* 1923-1931, l'illustré A-Z 1934-1940, le journal satirique *De Péckvillchen* 1945-1956 qu'il a fondé lui-même), on ne connaît pas tous les dessins qu'il a produits pour une cause ou une autre. Ainsi, il n'a pas hésité à faire un dessin pour un repas ou bien il a composé une brochure publicitaire pour le directeur Hubert Clément en 1948 quand celui-ci a essayé de se faire élire député dans la circonscription de l'est.

Le livre de Paul Lesch est intéressant à plusieurs égards. Il rassemble d'abord tout ce qui est connu sur la vie et la personnalité d'Albert Simon, sur l'évaluation et l'analyse de ses dessins par ses contemporains comme par les historiens, sur l'utilisation de son œuvre après sa mort – il est rapidement tombé dans le domaine public et on l'a pillé allègrement, mais, comme relève Paul Lesch, la majeure partie de ses dessins reste peu connue!

Il présente ensuite l'œuvre en la découpant en 20 grands thèmes, précisant pour chacun le contexte historique et réunissant ensuite un certain nombre de dessins autour du thème. Tout y passe, de la politique intérieure à la politique étrangère particulièrement inquiétante dans les années trente, avec l'émergence des fascistes et des nazis. L'Église et les cléricaux étaient un sujet de prédilection, mais aussi les adversaires politiques libéraux, communistes, nationalistes...

Les dessins s'expliquent par eux-mêmes ou sont accompagnés de commentaires explicatifs. Un des très grands mérites de Paul Lesch est non seulement de bien connaître l'histoire politique, mais aussi de mettre des noms sur les personnages qui apparaissent dans les dessins.

Alors que les lecteurs du journal comprenaient facilement l'intention du dessinateur, ce n'est plus le cas aujourd'hui, et si on peut déceler Joseph Bech ou Pierre Dupong dans une caricature, c'est



Le caricaturiste Albert Simon avec son directeur Hubert Clément, candidat aux élections législatives de 1948 dans la circonscription de l'Est

beaucoup moins évident pour d'autres politiques, tombés dans l'oubli. Or Paul Lesch, par de nombreux recoupements et un véritable travail de fourmi, les reconnaît et peut les nommer tous. Il peut aussi dater les dessins, en expliquer le contexte et ainsi tirer les informations que véhiculent les images pour le lecteur d'aujourd'hui. Cette approche est essentielle pour comprendre des décennies plus tard ce que la satire voulait exprimer et comment elle intervenait dans le débat politique.

À cet égard, on s'étonne que certains historiens aient mis en question le rôle politique de Simon. Selon P. Lesch, le *Escher Tageblatt* a publié entre 1930 et 1940 3220 dessins de Simon dont 750 n'avaient rien à voir avec la politique ou l'actualité (portraits, publicités, illustrations). Mais la plus grande partie des dessins étaient politiques! Car ce journal était dans les années trente un journal de combat. Simon, employé de ce journal, contribuait à imposer dans l'opinion publique les

messages du mouvement auquel le journal appartenait tout comme le faisaient par d'autres moyens les journalistes. Ce n'était pas un artiste indépendant, détaché de la réalité politique du moment; il gagnait son pain quotidien en dessinant, et sa vision politique était celle du mouvement ouvrier de l'époque.

Au-delà de la politique, surtout à travers les pages de l'A-Z que Simon produisait chaque semaine, il a véhiculé l'image d'un pays encore rustique peuplé de personnages mi-rusés mi-simplets, d'agents de police, de cantonniers (qu'il aimait particulièrement épingle), de pompiers, de gardes-champêtres, ou encore de grosses bonnes femmes coiffées de leurs écharpes ou de leurs chapeaux hilarants.

B.F.

¹ Paul Lesch, Albert Simon, caricaturiste du *Escher Tageblatt*, Un regard humoristique, insolent et politique sur les années 1930, 270 p., Editions Le Phare, 2014. Ce livre fait partie d'un coffret de 5 volumes sur l'histoire du *Tageblatt* mais est aussi disponible séparément dans les librairies.

Aus einer kleinen Residenz

Im Anfang war Mademoiselle Carnepans, chargée d'affaires z. B.

Seit gestern 18 Uhr haben wir nun ebenfalls einen weiblichen Gesandten, Mrs. Pearl Mesta.

In anderen Worten: Frauen sind doch bessere Diplomaten.

Frauen wissen auch um die Neugier der Leserinnen. Also nichts wie los und eine Pressekonferenz gestartet.

Und so geschick schon um 18.30 Uhr einen nach auf die amerikanische Legation, wo der Stornbaum aufgezogen worden war.

Die Monnaie machte Herr Chargé d'affaires West, umgeben von Herrn Konsul Sherman und Herrn Legationssekretär Dorros.

Und schon hatte uns — How do you do? — eine Sekretärin für Public Relations, Miss Dorothy Williams, beim Wickel. Mrs. Pearl Mesta hat gleich zwei Sekretärinnen mitgebracht. Die zweite, Miss Agnes Waller, sah sich in Beglei-

tung von Mrs. West die Gesandtschaftsräume an.

Überall grüßten Gladstien-Strüßle.

Und inmitten der Gladstien stand plötzlich Mrs. Pearl Mesta, in blauem Tailleur, eine dreieckige Perlenkette um den Hals, eine Spongie am Hutrevers, einen Pelz lakig auf der Schulter.

Sie nimmt auf einem weißgelbgelbten Sofa Platz, die ersten Fragen gehen im Blitzen der flashlights unter.

Am vorwitzigsten sind natürlich die amerikanischen Journalisten. Große Klänge, sozusagen. Aber auch auf luxemburgischer Seite drängen sich einige greschharnz vor, Kolleginnen...

Was denn der neue Gesandte vorhaben?

— „Die Leute rundum kennen lernen.“

Ob der neue Gesandte besondere Projekte habe? — „Those things come gradually.“ (Die Dinge kommen allmählich.)

Ob der neue Gesandte schon bestimm-

ten Plan habe? — „Nein, bloß das diplomatische Personum.“

Ob sich Mrs. Pearl Mesta für die luxemburgische Eisenindustrie interessiere? — „O ja, war doch auch mein Ehegatte ein spelman, ich interessiere mich aber auch für die farming industry; ich besitze einen ranch von 4000 acres und habe damit Geld geschaffen.“

Alright. Aber Herr und Frau Fragmüchot geben sich noch nicht geschlagen. Inzwischen hat die Rede auf Truman gebracht. „O, er ist ein very warm hearted president“, ein sehr warmherziger Präsident.

Was denn die Präsidenten so über Luxemburg denken? — Er denke, Luxemburg sei very important.

Jetzt machen die amerikanischen Kollegen in Statistik. Wie oft der neue Gesandte schon in Europa gewesen sei?

— „31 Male und 45 Atlantiküberfahrten.“

Im Jahre 1939, so führt Mrs. Pearl Mesta fort, habe ich in Genf den Weltfrauenkongress organisiert. Schönbekannt Frauen seien damals versammelt gewesen und die unvergleichliche Grace Morris habe gesprochen.

Ob der neue Gesandte schon in Luxemburg gewesen sei? — „Durchgeföhren, ja, aber nie geesogpt.“

Ob Mrs. Mesta denn froh sei, nach Luxemburg gesandt worden zu sein? — „I was most delighted to come.“ Luxemburg sei eine „charming place“.

Ob denn das Großherzogtum nicht zu klein für ihre Begriffe sei? Hierauf antwortet der neue Gesandte diplomatisch: „You are small, but remember that precious pearls come in small packages.“

Wie sie denn die europäischen Probleme beurteile? — „Optimistisch.“

Eine amerikanische Kollegin laun sich die Frage nicht verheimlichen, wann Mrs. Pearl Mesta ihre erste Party gebe.

„This is the first party“, weicht der neue Gesandte ziemlich diplomatisch aus.

Wie ihr denn die neue Residenz gefalle? — O, sehr lovely, besonders die gardens.

Ob sie denn auch ihre nächste Nachbarin, die Schöbermüsse besuche? — „Klar, warum denn nicht?“

Ob sie schon vom Schöbermaßbegründer, Johann dem Blinden, gehört habe? — „Aber gewiß.“

Zum Glück werden keine weitbewegenden Fragen mehr gestellt. Miss Dorothy Williams hatte übrigens schon mehrere Male unmißverständlich auf die Uhr geblickt. Aber Herr und Frau Fragmüchot sind nun einmal keine Diplomaten.

Robert THILL.



Mrs. Pearl MESTA in der amerikanischen Gesandtschaft in Luxemburg. Sie spricht zu den anwesenden Journalisten. (Photo Tony Krier)

Les journalistes luxembourgeois (dont Robert Thill, à droite) avec Mme Perle Mesta

A une époque où la distance entre Esch et la capitale était réelle et la communication moins aisée qu'aujourd'hui, les journalistes du *Tageblatt* étaient installés soit au journal à Esch soit à Luxembourg. Ils couvraient des régions différentes. Le journaliste Robert Thill (1904-1981), tout en commençant sa carrière à Esch, était un des rédacteurs les plus connus dans la capitale, tout comme son collègue Jos Hanck ou encore Nic Molling (1902-1964).

Avant de travailler au *Escher Tageblatt*, Thill avait vécu à Francfort où il collabora à la «Frankfurter Zeitung» et comme correspondant pour la *Luxemburger Zeitung*. Rentré à Luxembourg en 1928, il fut rédacteur du journal libéral qui disparaissait le 29 septembre 1941. Il rejoignit le *Escher Tageblatt* le 1^{er} octobre 1941 (sous direction allemande) et y resta après une brève interruption en 1944 jusqu'à sa retraite en 1969¹.

Il continua au *Escher Tageblatt* ce qu'il avait aimé faire à la *Luxemburger Zeitung*. Il couvrait le théâtre et le cinéma, amusait les lecteurs avec des contributions légères, parfois ironiques sur tout ce qui se passait dans le pays et surtout dans la capitale, des reportages à l'étranger au cours de voyages organisés et surtout sa rubrique «Aus einer kleinen Residenz»².

Cette rubrique lui permettait de parler librement de tout ce qui se passait autour de lui et de tout ce qu'il était forcé de couvrir. J'ai relevé pour décembre 1950 21 articles de sa plume pour couvrir les représentations du Théâtre municipal, une fête de Saint-Nicolas, un concert de la Croix Rouge à Ettelbrück, une soirée de gymnastes, un calendrier des forgerons, la nostalgie des vendeurs de marrons chauds, un film de Walt Disney, les salons de beauté, un film de Philippe Schneider, etc. Fin des années quarante on commença à voyager en avion, et Robert Thill inaugura tous les vols de Luxembourg vers l'Europe qu'il

commenta largement. Cet homme jovial, souvent accompagné de sa femme Titine qui faisait des apparitions dans ses papiers, était connu de tous dans la capitale et au-delà.

En 1948, l'éditeur Tony Jungblut publia ses «bulles de savon» qui réunissaient ses textes dont certains sur la littérature, ou sur des voyages (Joyce à Dublin), des soirées (sur Auguste Liesch), des souvenirs professionnels (sur Pucki Formann et le Gukuk), des instantanés (p.ex. Escher Frühzug, le train des travailleurs). En 1969 Raymon Mehlen édita *Spotlights* qui contenait des reportages et articles du journaliste qui par ailleurs fit de ses nombreux reportages des tirés à part.

B.F.

¹ Radioscopie 2013, Yves Steichen, Robert Thill (1904-1981), Chronist und Weltenbummler aus der luxemburgischen „Provinz“

² On appelait la ville de Luxembourg «Haupt- und Residenzstadt», où résidait le souverain.